

ces vacances tant attendues. Mais vous savez que cette liberté, il vous la faut gagner. Aussi, la coutume veut-elle qu'auparavant vous passiez sous les Fourches Caudines.

« Où le Père a passé, passera bien l'Enfant ! »

Ce n'est pas, en effet, sans une émotion profonde que je revois les années délicieuses où, mes chers amis, j'étais à votre place. J'attendais, comme vous en ce moment, l'heureux instant où j'allais entendre proclamer la récompense de mes modestes efforts et en recevoir le prix : la couronne de laurier en carton peint dont j'étais plus fier que ne le fût jamais un César de Byzance de sa couronne d'or rehaussée de pierres précieuses. Mais --- dois-je le confesser aujourd'hui ? --- cette joie était gâtée par le discours officiel qu'il fallait subir et je voyais, avec une impatience à nulle autre pareille, les feuilles succéder aux feuilles dans les fébriles et tremblantes mains de l'orateur improvisé.

J'avais tort. Je l'avoue. Est-ce que placé de l'autre côté de la barricade, je vois aujourd'hui l'évènement sous un angle un peu différent ? Peut-être ? Quoiqu'il en soit, je veux réparer mon erreur qui remonte, il est vrai, à l'âge des illusions. C'est son excuse.

Aussi, mes chers amis, le but que je me propose est d'essayer de vous faire saisir le caractère essentiellement traditionnel et moral d'une journée comme celle de la Distribution des Prix.

Bienfaisante Journée qui nous permet de réfléchir, de nous recueillir un instant avant de laisser vagabonder notre esprit et notre âme parmi les plaisirs d'un doux « far niente. »

Cela est si vrai que l'origine des Distributions des Prix est vieille comme le Monde. Les trônes s'écroulent, les empires passent et disparaissent, les plus splendides civilisations périssent, les révolutions brisent tout sur leur passage, les Distributions des Prix demeurent parce qu'elles correspondent à une Nécessité, à une Loi de la vie qui veut que tout travail ait sa récompense. Vous pardonneriez à un professeur d'histoire de vous rappeler cette longue tradition qui, à travers les siècles, s'est maintenue jusqu'à nous.

Sur la terre des Pharaons où les écoliers étaient logés et nourris par le Roi, il y avait --- déjà --- des Distributions des Prix : les bons élèves recevaient de somptueux bijoux : bagues, bracelets, colliers, poignards décorés de motifs empruntés au papyrus, au lotus, au scarabée que nos joailliers contemporains ne dédaignent pas, d'ailleurs, d'imiter. En outre, ces vainqueurs voyaient s'ouvrir devant eux, avec les faveurs du souverain, tous les emplois publics : percepteur, ingénieur, architecte, gouverneur, prêtre, général. L'étude des Lettres menait à tout --- à condition d'en sortir. --- Quant aux mauvais élèves, ils étaient livrés au bras séculier de nègres armés de lattes de palmier ou de ces flexibles roseaux qui poussent comme par enchantement sur les bords du Nil.

Mais, franchissant la Mer et les Siècles sur les ailes du Temps, nous voyons qu'à Athènes la loi obligeait : d'abord, les parents à faire donner à leurs enfants une instruction élémentaire et, en second lieu, les magistrats à veiller à la bonne tenue des écoles. Le petit écolier athénien n'a que trois professeurs : le *grammairien* qui lui enseigne la lecture, l'écriture, le calcul, lui fait apprendre et réciter par cœur "l'Iliade" et "l'Odyssée", "les Travaux et les Jours" d'Hésiode, "les Elégies" de Solon et, en outre, des recueils de maximes morales ; puis, vient le *cithariste* qui donne l'enseignement musical : lyre, flûte, chant ; enfin, le plus populaire des professeurs, le *maître de gymnastique* qui dirige les exercices physiques : lutte, course, saut, lancement du disque et du javelot. Chaque année, les enfants subissent des examens et reçoivent, s'il y a lieu, des récompenses : les honneurs d'une couronne de lierre. C'est la Distribution des Prix. Un jeune homme dont l'éducation morale et physique était alors complète méritait d'être appelé "beau et bon". Il avait des muscles vigoureux au service d'un esprit bien formé, la Force au service de la Raison : "Mens sana in corpore sano" diront les Romains, et, si l'on voulait rajeunir un peu la formule, pourquoi ne pas imaginer une Section A² du Baccalauréat avec "Foot-Ball-Latin-Grec ?"

Que dire des Distributions des Prix qui suivaient les Jeux Publics ? Savez-vous, d'abord, l'importance que le Monde Grec attribuait à ces Jeux périodiques, en parti-